

Répétitions, marmottes et cartes de crédit



Une marmotte américaine ou «groundhog» – comme celle qui, dans le film, vous salue tous les matins.

Aujourd'hui, j'ai choisi un sujet totalement hors du domaine médical. Connaissez-vous ce film vieux de vingt ans, mais toujours aussi hilarant, «Un jour sans fin» (en anglais «Groundhog Day» ou «Le jour de la marmotte») avec Bill Murray? Un présentateur météo franchement odieux, Phil Connors, y est victime d'une malédiction qui le condamne à revivre en boucle le même jour par un temps pourri dans un patelin de province qu'il déteste. Ce qui me fait penser à ça? J'y reviens.

J'ai reçu il y a peu la brochure publicitaire d'une compagnie de cartes de crédit. Il y est dit que cette carte me permet de gagner en une année des centaines de milliers de points de rabais, il suffit que je l'utilise partout. Bien, mais qu'est-ce que j'achète typiquement en une journée? Le matin, le journal et un café. Ensuite – zut! Je me suis fait une tache sur la chemise et je dois m'en procurer une neuve. A midi, j'invite mon amie au restaurant. Après le travail, je fais mes courses, le plein d'essence et je passe chez le

gros flaque d'eau, ce qui le met hors de lui. Reste un usage utile de la carte, le plein d'essence quotidien, ne serait-ce que pour me débarrasser des fleurs, chemises et bouquins empilés chez moi.

C'est le problème des événements répétitifs: on s'en lasse vite parce qu'on aime le changement. Pour Phil Connors, la répétition est une malédiction: il est prisonnier de sa boucle temporelle et ne peut que revivre jour après jour une situation déprimante et sans issue. Une situation qui est peut-être la vôtre? A force de refaire jour après jour les mêmes opérations du genou, parce que c'est ce qu'on fait le mieux, la routine devient vite monotonie.

Mais pourquoi une fameuse série policière est-elle toujours aussi suivie après 877 épisodes? Qu'est-ce qui fait son incroyable succès? Au plus tard depuis Andy Warhol, nous savons que la sérialité contribue à l'esthétique de l'âge moderne [1]. La routine de la répétition nous donne non seulement la certitude de l'issue (le meurtrier sera capturé), mais aussi une

«Tout dépend de ce que l'on fait de ces répétitions.»

fleuriste. Le soir, je me commande un bouquin sur Internet. La journée m'aura coûté plus ou moins 370 francs. Magnifique: 365 jours à ce régime et les points gagnés me vaudront un vol aller-retour gratuit jusqu'à Hawaï. Ce qui représente tout de même 135 000 francs par an rien que pour les repas, l'essence et les chemises. Je laisse tomber la demande de carte pour le moment.

Sans même évoquer les coûts, imaginons le scénario. Journal, café, provisions: d'accord, cela fait partie des besoins quotidiens. Même le dimanche? Hmm... Le restaurant avec l'élue de mon cœur? Soit! Sept fois par semaine, si elle le souhaite, et si je suis très amoureux j'insisterai même pour payer à chaque fois.

Après, c'est plus difficile. Les fleurs ont beau faner vite, à raison d'un bouquet par jour, je finis par ne plus savoir où les mettre. Un livre par jour, suis-je capable de lire aussi vite et aurai-je la place pour les ranger? Là où les choses se gâtent franchement, c'est quand il faut chaque jour tacher sa chemise. Un peu comme Bill Murray alias Phil Connors qui, dans sa malédiction, marche tous les jours dans la même

chance d'échapper à cette routine! Tout dépend de ce que l'on fait de ces répétitions.

Phil Connors, le cynique, le misanthrope, se délivre de sa malédiction en apprenant à aimer les gens et conquiert le cœur de sa belle Rita (la productrice TV jouée par Andie MacDowell). Mais l'amour seul n'y suffit pas. Il faudra la routine des innombrables tentatives pour mieux la connaître, s'en faire aimer – et accessoirement, éviter enfin la fameuse flaque d'eau.

Il en va de même pour la carte de crédit (et, qui sait, pour les opérations du genou): ce n'est qu'à force de répétition qu'on brisera la monotonie en partant à Hawaï ou ailleurs. Peut-être devrais-je quand même remplir cette demande de carte, après tout.

*Eberhard Wolff**

* PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en études culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

eberhard.wolff[at]saez.ch

1 Kelleter F. (éd.) Populäre Serialität: Narration – Evolution – Distinktion. Zum seriellen Erzählen seit dem 19. Jahrhundert. Bielefeld: transcript; 2012.